

RÉVISION N°2
Approbation - 2019

FLEURIEU-SUR-SAÔNE

REGLEMENT

C.3.3 Éléments Bâtis Patrimoniaux



Propos introductifs

Patrimoines, identités et valeurs :

Au-delà d'un patrimoine remarquable, reconnu et préservé par différents outils relevant de l'Etat ou des collectivités (Sites Patrimoniaux Remarquables ou Monuments Historiques) se développe un patrimoine plus discret, dit ordinaire. Il est souvent présent dans notre environnement mais est peu remarqué et s'incarne en des formes matérielles et immatérielles diverses. Il s'agit d'un patrimoine pluriel, contrasté et vivant. Souvent méconnu, sa disparition laisse pourtant des séquelles et de son absence naît un manque.

Là où le patrimoine exceptionnel est unique, remarquable et assimilable à un chef d'œuvre, le patrimoine ordinaire est pluriel. Ce dernier existe dans sa relation au local et non pas dans une représentativité, une exemplarité, un prestige architectural. Patrimoine plus commun, attaché au quotidien, il est le témoignage de l'histoire d'un territoire, de son développement et de ses transformations.

L'enjeu de sa révélation est donc primordial, d'autant qu'il souffre d'une grande fragilité, due à son caractère ordinaire mais également à la pression de contextes urbains en forte mutation. A ce titre, le PLU-H joue un rôle de transmission d'un héritage à intégrer dans la construction de la ville de demain.

Identification et reconnaissance, révéler le patrimoine ordinaire :

La méthode d'identification des éléments patrimoniaux a été uniformisée sur les 59 communes de la Métropole de Lyon. Toutefois, ce recensement ne prétend pas à l'exhaustivité et traduit plutôt une représentativité, au regard de la diversité et de la richesse des territoires.

Il importe d'élargir le regard sur le patrimoine et sa place dans la ville. Il est également nécessaire d'avancer avec discernement en étant vigilant aux excès ; tout ne peut être patrimoine, puisque tout ne fait pas sens et ne se distingue pas du point de vue de l'intérêt collectif.

La diversité des paysages induit des formes urbaines nombreuses et variées. En conséquence, les typologies sont multiples. L'architecture résidentielle, qu'elle soit sous forme individuelle ou collective, est très présente et constitue l'une des principales catégories de patrimoine ordinaire qui se démarque par sa forte présence, son échelle « du quotidien », sa valeur sociale et mémorielle... Fortement mutables au regard de leur modestie, ces typologies n'en restent pas moins des marqueurs du paysage urbain et peuvent aussi constituer des inspirations pour les nouvelles constructions. Constitutifs du bien commun, ces ensembles servent l'intérêt collectif et sont porteurs de valeurs mémorielles, identitaires voire exemplaires. Certains d'entre eux correspondent à un milieu urbain, d'autres appartiennent à un patrimoine vernaculaire plutôt de type rural qui rappelle le quotidien d'un temps passé.

Les travaux de la Conservation du patrimoine du Département du Rhône (anciennement préinventaire des monuments et richesses artistiques) et du Service Régional de l'Inventaire ont largement alimenté les descriptifs des éléments identifiés ; tout comme certains ouvrages réalisés par les communes, associations communales, ou encore le syndicat mixte des Monts d'Or par exemple, qui ont servi de sources d'information.

Une démarche non exhaustive et un parti-pris :

Le parti-pris a été d'identifier des ensembles en privilégiant la traduction en périmètre d'intérêt patrimonial de ceux potentiellement plus menacés par l'évolution urbaine ou plus représentatifs du territoire, de la diversité des formes urbaines dans les secteurs où celle-ci est porteuse de valeurs d'identité. Ainsi, tous les secteurs patrimoniaux n'ont pas été systématiquement identifiés en PIP mais peuvent parfois faire l'objet d'une attention particulière en termes d'outils réglementaires, de type zonage, outils graphiques...

Ils délimitent des ensembles urbains, bâtis et paysagers constitués et cohérents.

Guide de lecture et mode d'emploi :

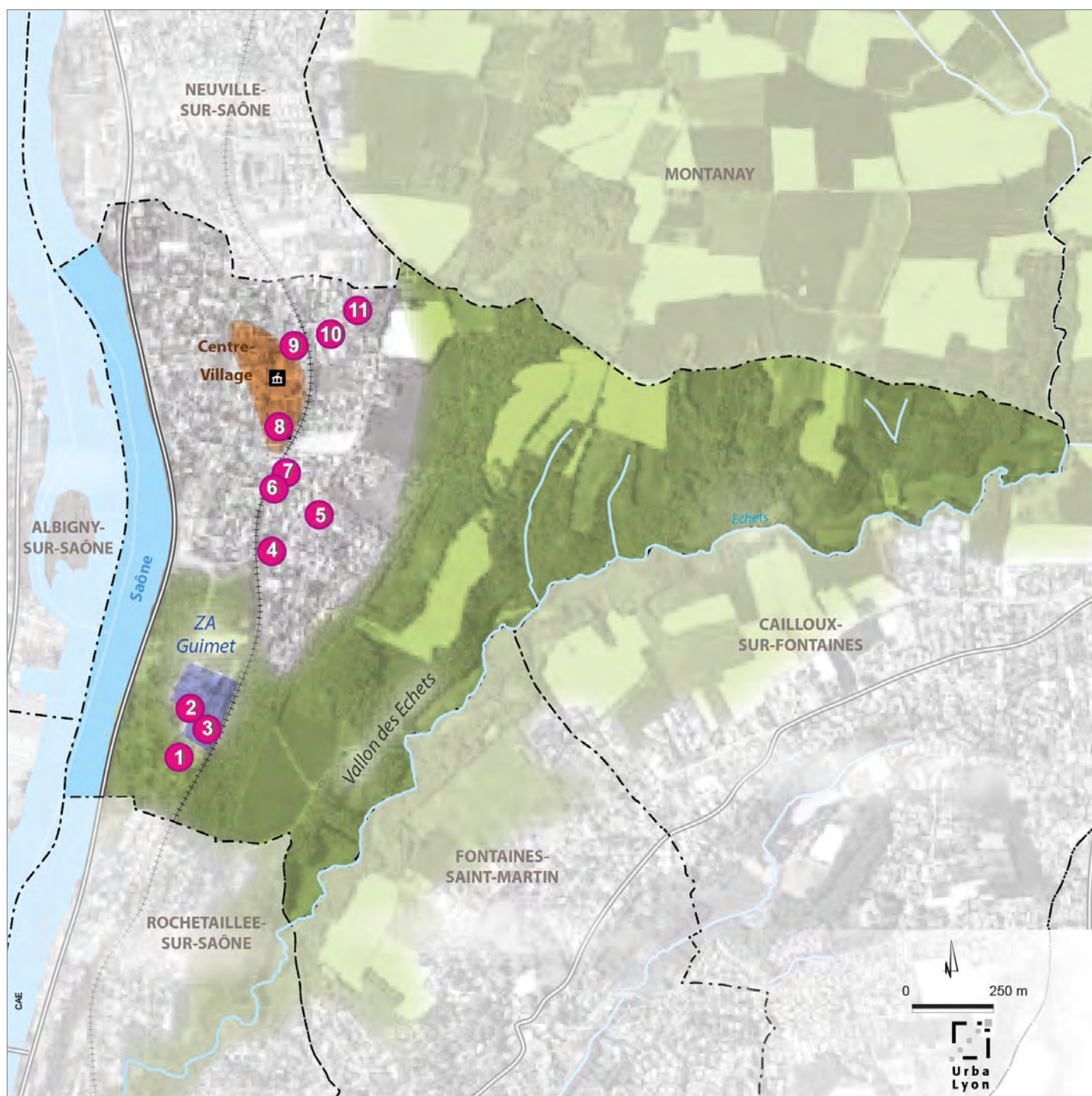
Dans ces périmètres, la collectivité souhaite sensibiliser toute intervention au respect de l'identité des quartiers, pour promouvoir une stratification du paysage urbain tout en conciliant innovation, créativité et respect de la ville existante. Les périmètres d'intérêt patrimonial sont à la fois une règle et des outils d'information et de dialogue entre la collectivité et les porteurs de projet, fondé, non seulement sur la règle, mais aussi une recherche qualitative à partir d'une connaissance partagée.

Chacun de ces PIP fait l'objet d'une fiche d'identification. Celle-ci précise les caractéristiques essentielles qui fondent l'intérêt patrimonial de ces ensembles. Elle comporte également des prescriptions qui visent à guider tout projet pour ces ensembles, pour concourir à mettre en valeur et révéler les caractéristiques patrimoniales de l'ensemble identifié.

Pour aller plus loin

- Le rapport de présentation, tome 1-partie 3, les *formes et qualités urbaines, le patrimoine bâti : un socle pour un développement urbain respectueux des « identités » locales* ;
- Le rapport de présentation, tome 3-partie 4, le *défi environnemental : aménager un cadre de vie de qualité en alliant valeur patrimoniale, nouvelles formes urbaines et offre de service et d'équipement* ;
- Le règlement, chapitre 4, *qualité urbaine et architecturale, définitions et règles*.

Localisation des éléments bâtis patrimoniaux (EBP)



Références

Typologie : Grande-propriété, avec bâti au milieu du parc

Nom : Maison rouge / Propriété Guimet

Valeurs :

- Social et usage
- Paysagère
- Architecturale- Historique



Caractéristiques à retenir

Historique et qualité du parc :

- Une première demeure datant probablement du XVII^e siècle est acquise en 1831 par Jean-Baptiste Guimet pour y installer sa fabrique de bleu d'Outremer. Suite à l'extension de son entreprise, ce dernier fait construire en 1848, les premiers bâtiments industriels, procède à la démolition partielle et à la reconstruction de la maison bourgeoise y joignant des écuries et un logement annexe.
- La propriété était marquée essentiellement par deux doubles allées de platanes reliant en est-ouest l'usine et la maison à la route départementale et à la Saône.
- En 1850, Jean Baptiste Guimet, conseiller municipal de la ville de Lyon, responsable des parcs et jardins de 1843 à 1863, commence à faire aménager le parc. En 1870, son fils Emile Guimet continue l'aménagement de ce parc paysager « à l'anglaise » comprenant les principaux éléments de composition spécifiques à cet art des jardins. Bien qu'aujourd'hui disparue, l'eau était présente au travers d'un petit ruisseau « *les eaux vives* » surmonté d'un pont en briquetage, qui alimentait un bassin « *les eaux calmes* ». Des fabriques ont été construites en 1880. Des allées aux lignes souples assuraient la promenade à l'intérieur du parc : seul l'alignement de platanes dessinait un linéaire ici en contradiction avec ce style paysager. La palette végétale est remarquablement variée : hêtres, cèdres, pins, tulipiers, sophoras, savonniers, etc.

Description :

La propriété Guimet appartient à un vaste ensemble industriel, qui comprend une partie habitation (logements, dépendances, parc boisé) et une autre partie dédiée à l'activité industrielle. L'entreprise de la famille Guimet (dirigée par Jean-Baptiste, son fils le célèbre Emile Guimet, puis Jean son petit-fils) connaîtra une renommée internationale, avec la production du "bleu outremer".

- La maison de la propriété Guimet, dite Maison rouge, est une maison bourgeoise acquise par la famille Guimet en 1831, reconstruite sur les bases d'une ancienne maison.
- Le bâtiment d'habitation principal est rectangulaire, avec un appendice carré au centre-est, et un petit retour en L au nord-ouest, joignant un des bâtiments de l'usine. Il s'élève sur un étage carré et un étage mansardé couvert d'ardoises.
- De nombreux détails architecturaux sont présents en façade : chainage d'angle appareillés en table, entablement de baies bombées au rez-de-chaussée...
- Le parc attenant possède une qualité paysagère remarquable (clairière, allées plantées de platanes et de peupliers, boisements de grande qualité dont des cèdres du Liban...). Il est agrémenté de plusieurs dépendances et fabriques :
 - A l'est de la maison, derrière le volume principal, sont présentes plusieurs dépendances, dont à l'est, on trouve un bâtiment rural antérieur à 1848 ;
 - En face, au sud, une construction oblongue à fronton triangulaire abritait les écuries, une fenièrre et un logement annexe ;
 - La loge de gardien est située sur le quai, à l'entrée de l'allée de platanes. Elle possède une tour rectangulaire intégrée, à toiture pavillon ;
 - Une ferme avec loggia, garde-corps et feston en bois est placée en bordure de la route de Rochetaillée ;
 - Une orangerie est implantée dans le prolongement de la maison bourgeoise, au nord-est, tournant le dos à l'usine. Elle se remarque par trois ouvertures en plein cintre, surmontée d'une toiture-terrasse à balustrade ;
 - Enfin, on note la présence d'un poulailler, petit bâtiment rythmé par des portes en bois et six piliers soutenant le toit.

Il est flanqué de deux ailes.

Prescriptions

Éléments à préserver : la maison de maître, le retour en L près de l'entrée, la dépendance au sud, la maison de gardien sur le quai et le portail



Références

Typologie : Maison bourgeoise

Valeurs :

- Social et usage
- Urbaine
- Architecturale



Caractéristiques à retenir

Historique de l'usine Guimet : (source et informations complémentaires : *Préinventaire des monuments et richesses artistiques, Fleurieu-sur-Saône*, Département du Rhône, 1996).

En 1826, Jean-Baptiste Guimet découvre le processus de fabrication chimique d'un bleu outremer. La fabrication du bleu outremer tient dans la cuisson d'un mélange. Il se vend soit en poudre soit sous forme de comprimés et sert pour l'azurage du linge, papier, sucre ; pour la peinture ou encore des industries diverses...

En 1828, il remporte un concours pour sa découverte, et alors qu'il fabriquait lui-même son produit à Toulouse, il décide d'installer son dépôt à Paris. Jean-Baptiste Guimet, conscient de toutes les applications possibles, décide rapidement de passer à un stade industriel. Il cherche donc un local aux alentours de Lyon et jette son dévolu sur un domaine situé en périphérie lyonnaise, à Fleurieu-sur-Saône, en bord de Saône. Le succès de la fabrique fut immédiat. Louis Bidault, son beau-frère gère l'usine, jusqu'en 1860 lorsqu'Emile Guimet prend la responsabilité des affaires, entourés de spécialistes, ses affinités se concentrant plutôt sur le monde de l'art et des voyages, comme en témoigne son patrimoine légué à la Ville de Paris et conservé au musée Guimet. L'usine ne cesse de s'étendre. En 1918, son fils Jean reprend l'affaire à la mort de son père et s'occupe principalement de l'investissement à l'étranger. Mais le déclin de l'entreprise s'amorce en 1920 à la mort de Jean. L'usine est définitivement fermée le 30 avril 1967.

La fabrication du bleu se fit pendant les premières années dans la maison bourgeoise achetée en 1831. Puis les premiers bâtiments industriels apparaissent vraisemblablement vers 1848-49. Une première extension des bâtiments a lieu en 1864 avec entrepôt, remise, maison d'habitation pour les ouvriers, bâtiments des grands fourneaux, poterie avec un four (pour fabriquer les creusets), hangars et lavoirs... De 1871 à 1878 l'usine est passée de 14 à 21 fours et de 100 à 150 ouvriers environ. Des aménagements et agrandissements auront lieu ultérieurement, notamment la création d'un embarcadere sur la Saône ou encore d'une halte pour la ligne de chemin de fer.

Description :

- Cette maison bourgeoise appartient au complexe industriel Guimet. Elle est construite dans l'enceinte de l'usine.
- Ancienne maison de la direction, construite à la fin du XIXe siècle, elle accueille actuellement les bureaux de la zone artisanale.
- Elle possède un plan en L, avec deux oriels et un pavillon d'entrée en encorbellement sur une colonne et deux pilastres à chapiteaux feuillagés. Le débord de toiture est soutenu par de nombreuses consoles qui donnent un rythme particulier au bâtiment.
- La façade est soignée et présente de nombreux détails architecturaux : encadrement des baies, entablement, bandeaux, bossage continu, corniche...
- Ce bâtiment constitue un repère dans la zone artisanale, un témoignage de l'ancienne activité.

Elément à préserver : la maison



Références

Typologie : Bâtiment industriel, technique (hangar, atelier, usine, bâtiment de recherche, halle)

Nom : Halle et four

Valeurs :

- Social et usage
- Urbaine



Caractéristiques à retenir

Historique de l'usine Guimet : (source et informations complémentaires : *Préinventaire des monuments et richesses artistiques, Fleurieu-sur-Saône*, Département du Rhône, 1996).

En 1826, Jean-Baptiste Guimet découvre le processus de fabrication chimique d'un bleu outremer. La fabrication du bleu outremer tient dans la cuisson d'un mélange. Il se vend soit en poudre soit sous forme de comprimés et sert pour l'azurage du linge, papier, sucre ; pour la peinture ou encore des industries diverses...

En 1828, il remporte un concours pour sa découverte, et alors qu'il fabriquait lui-même son produit à Toulouse, il décide d'installer son dépôt à Paris. Jean-Baptiste Guimet, conscient de toutes les applications possibles, décide rapidement de passer à un stade industriel. Il cherche donc un local aux alentours de Lyon et jette son dévolu sur un domaine situé en périphérie lyonnaise, à Fleurieu-sur-Saône, en bord de Saône. Le succès de la fabrique fut immédiat. Louis Bidault, son beau-frère gère l'usine, jusqu'en 1860 lorsqu'Emile Guimet prend la responsabilité des affaires, entourés de spécialistes, ses affinités se concentrant plutôt sur le monde de l'art et des voyages, comme en témoigne son patrimoine légué à la Ville de Paris et conservé au musée Guimet. L'usine ne cesse de s'étendre. En 1918, son fils Jean reprend l'affaire à la mort de son père et s'occupe principalement de l'investissement à l'étranger. Mais le déclin de l'entreprise s'amorce en 1920 à la mort de Jean. L'usine est définitivement fermée le 30 avril 1967.

La fabrication du bleu se fit pendant les premières années dans la maison bourgeoise achetée en 1831. Puis les premiers bâtiments industriels apparaissent vraisemblablement vers 1848-49. Une première extension des bâtiments a lieu en 1864 avec entrepôt, remise, maison d'habitation pour les ouvriers, bâtiments des grands fourneaux, poterie avec un four (pour fabriquer les creusets), hangars et lavoirs... De 1871 à 1878 l'usine est passée de 14 à 21 fours et de 100 à 150 ouvriers environ. Des aménagements et agrandissements auront lieu ultérieurement, notamment la création d'un embarcadere sur la Saône ou encore d'une halte pour la ligne de chemin de fer.

Description :

- Cet ensemble se compose de deux bâtiments : un ancien atelier et un four.

< L'ancien grand atelier appartient au complexe industriel Guimet. Il a probablement été bâti soit en 1840 lors de la première phase de construction des bâtiments industriels ou en 1864, date à laquelle une extension des bâtiments industriels eut lieu. En 1940, il sert de bâtiment aux laveurs, d'après un plan de l'usine levé le 26 décembre 1940 (*archives Guimet, d'après le préinventaire des monuments et richesses artistiques*).

- Il adopte la morphologie d'une halle industrielle, de plan rectangulaire. Elle est coiffée d'une toiture à deux pans et construite en pierre jaune de Couzon non enduite sauf sur le pignon nord.

- Le mur pignon au nord est percé d'un grand oculus et de grandes ouvertures à petit carroyage. Les chainages d'angle sont marqués.

< Au nord-ouest de la halle, un bâtiment en pierre dorée et brique se distingue dans le paysage, par sa base ronde et sa toiture conique. Il s'agit d'un ancien four de l'usine Guimet qui permettait la cuisson d'un mélange (argile, carbonate de soude, soufre, sulfate de soude et charbon de bois).

- Ces bâtiments constituent des marqueurs dans la zone artisanale et témoignent de l'ancienne activité de l'usine Guimet.

Prescriptions

Éléments à préserver : la halle et le four



Références

Typologie : Maison bourgeoise

Valeurs :

- Urbaine
- Paysagère
- Architecturale



Caractéristiques à retenir

- Cet ancien presbytère est mis en vente aux enchères publiques en 1884 et adjugé à Emile Guimet qui le transformera en maison bourgeoise (adjonction de deux tours) pour loger le directeur de son entreprise ;
- Les origines du bâtiment remontent au XIIe siècle ; il se trouvait au nord-ouest de l'ancienne église qui occupait jadis ce site.
- Le volume d'origine se développe sur deux niveaux surmonté d'un étage de combles et possède une toiture à deux pans avec couverture en tuiles. Il est construit en maçonnerie et pisé. La tour en pavillon qui a été ajoutée au nord-est est percée d'une fenêtre à meneau ; une autre tourelle avec toiture en poivrière est venue flanquée l'angle sud-est. Les deux sont couvertes de tuiles écailles vernissées.
- La propriété est circonscrite par un mur d'enceinte en pierre qui participe au système de la propriété. Il est parfois ajouré par des garde-corps à motifs, en brique.
- Cette maison est un repère dans le paysage urbain grâce aux toitures en pavillon et à poivrière.

Prescriptions

Éléments à préserver : maison et mur



Références

Typologie : Immeuble de rapport, immeuble HBM

Nom : Le Vieux Château

Valeurs :

- Social et usage
- Urbaine
- Historique



Caractéristiques à retenir

- Cette maison est appelée "vieux château". Ses origines remontent au XVII^e siècle.
- Elle a été divisée en copropriété.
- Le bâtiment possède un volume imposant : grand corps de logis de plan rectangulaire élevé sur 3 niveaux ; décrochement de 3 tourelles dissymétriques, carrées et rectangulaires, deux de part et d'autre de la façade antérieure, à l'ouest ; la troisième au milieu de la façade nord.
- Les façades sont de facture modeste, percées de grandes ouvertures à encadrement rectangulaire ;
- La moitié nord du « château » est non enduite, en pierres apparentes ;
- Malgré sa perte d'authenticité, le bâtiment reste un élément identitaire de la commune et un repère dans le paysage urbain.

Prescriptions

Elément à préserver : le bâtiment



Références

Typologie :

Nom : Gare

Valeurs :

- Social et usage
- Urbaine



Caractéristiques à retenir

- Ancienne gare qui jalonnait la ligne de Lyon Croix-Rousse à Trévoux (dite "la Galoche"), inauguré sur ce tronçon en 1882. La gare a cessé son activité en 1955 et est aujourd'hui reconvertie en habitation.
- Elle s'implante à l'alignement de la rue de la Gare. Typique des constructions ferroviaires, elle se développe selon un plan classique : volume quadrangulaire qui s'élève sur deux niveaux, couverts d'une toiture à deux pans, à tuiles.
- Les façades de facture modeste, sont toutefois marquées par des chainages d'angle et encadrements de baie en brique.
- Cette ancienne gare constitue un élément identitaire, liée au passage de la Galoche, ainsi qu'un repère dans le paysage urbain.

Prescriptions

Elément à préserver : le bâtiment



Références

Typologie : Maison des champs

Valeurs :

- Urbaine



Caractéristiques à retenir

- Cette maison est située à un carrefour, sur une parcelle d'angle. Cette position lui confère une forte visibilité depuis l'espace public.
- Le bâtiment se développe selon une typologie typique de maison des champs : trois niveaux, trois travées verticales, toiture à quatre pans, couverte de tuiles ; façade de facture simple, sans ornement.
- La propriété est circonscrite par un mur bahut en pierre surmonté d'une grille en ferronnerie ouvragée et fortement ajourée permettant de profiter visuellement du doublement par une haie végétale
- Par sa position, la maison bénéficie d'un caractère structurant, marqueur du paysage urbain.

Prescriptions

Elément à préserver : le bâtiment



Références

Typologie : Maison bourgeoise

Nom : Presbytère

Valeurs :

- Urbaine
- Paysagère
- Architecturale



Caractéristiques à retenir

- Le bâtiment est le nouveau presbytère, attenant à l'église (l'ancien ayant été transformé en maison bourgeoise par Emile Guimet). Il a été construit en 1885 par Claudius Porte.
- Il est implanté en recul d'alignement et précédé d'un jardinet clos par un mur bahut à clôture ajourée.
- Il possède une volumétrie simple ; trois travées développées sur trois niveaux (dont le troisième sous comble) ; le rythme est marqué par une symétrie axiale. La travée centrale est en léger ressaut, surmontée d'une croix.
- L'architecture est soignée et présente des détails remarquables : encadrement de baie et bandeau filant en pierre, porte surmontée d'une croix en pierre en saillie...
- Le bâtiment est fortement perceptible depuis l'espace public et constitue un marqueur du paysage urbain, le recul d'alignement et la végétalisation du frontage privé contribuant à l'aération du tissu.

Prescriptions

Éléments à préserver : la maison et le mur-bahut



Références

Typologie : Maison des champs

Valeurs :

- Urbaine
- Paysagère



Caractéristiques à retenir

- Cette maison est implantée à l'alignement de la voie, dans un tissu discontinu.
- Ce bâtiment d'origine rural a une typologie caractéristique de maison des champs : volume développé sur trois travées verticales et sur trois niveaux (le dernier sous comble), couvert d'une toiture à quatre pans en tuiles ; de facture modeste, avec une absence de décor. Toutefois on observe des encadrements de baie en pierre ainsi qu'une marquise en verre surmontant la porte.
- La parcelle est circonscrite par un mur en pierre percé d'un portail métallique ajouré.
- La maison est précédée d'un jardin en longueur qui longe la rue du stade Il est circonscrit par un mur bas, ce qui valorise la maison depuis l'espace public (perspective visuelle, aération du tissu, végétalisation). Cet espace végétalisé participe à la qualité paysagère du secteur (composé d'un petit verger, de bosquets, d'un potager, d'espace en herbe...).
- Le platane dans la cour est un élément de composition de la propriété d'origine.

Prescriptions

Elément à préserver : la maison



Références

Typologie : Grande-Propriété avec bâti ayant un rapport à la rue

Valeurs :

- Urbaine



Caractéristiques à retenir

- Ce bâtiment est implanté à l'alignement de la voie.
- Il présente une typologie typique de maison des champs : volume développé sur trois travées verticales et sur trois niveaux (le dernier sous comble), couvert d'une toiture à quatre pans en tuiles ; de facture modeste, avec une absence de décor. On remarque toutefois la présence d'encadrement en pierre, d'un entablement rue de la Grillette, d'un soubassement en appareillage de pierre dorée et d'un emmarchement en pierre.
- Le terrain de la propriété a été loti par des pavillons à l'implantation libre.
- Le mur d'enceinte d'origine, en pierre et pisé, a été en partie conservé
- La situation de la maison, en léger promontoire, lui permet de bénéficier de vues sur les Monts d'Or.

Prescriptions

Elément à préserver : la maison



Références

Typologie : Grande-propriété, avec bâti au milieu du parc

Nom : Clos Jabouret

Valeurs :

- Urbaine
- Paysagère
- Architecturale- Historique



Caractéristiques à retenir

- Les origines de la propriété remontent au XVII^e siècle. Elle aurait vraisemblablement été construite vers 1650, par Alphonse de Bartholy.
- La maison de plan rectangulaire s'élève sur trois niveaux, dont un sous comble. La façade principale se situe côté jardin, au sud. Elle possède trois travées de baies cintrées surmontées d'un fronton triangulaire percé d'une lunette. Une baie est flanquée d'un garde-corps en fer forgé.
- La façade nord a subi le plus de transformations. A l'origine, elle était composée de deux tours carrées, qui ont été réunies par une nouvelle façade en avant de l'ancienne.
- Les façades sont en pierre apparente, exception faite des tourelles qui sont enduites car elles sont construites en pisé.
- Un pavillon d'angle est présent au nord-est du clos. Il a vraisemblablement été construit à la fin du XVII^e siècle, début du XVIII^e siècle. De plan carré, il se développe sur deux niveaux et est couvert d'un toit à quatre pans. Une ancienne chapelle est présente au rez-de-chaussée, accessible par une porte à encadrement bombé et surmontée d'un oculus ovale. Un bénitier est encastré dans la façade, à droite de l'entrée.
- Le deuxième niveau est accessible par une volée d'escalier extérieure, en pierre qui donne sur un étage ouvert par quatre baies bombées. On trouve à l'ouest un balcon avec un garde-corps en fer forgé soutenu par des consoles en pierre.
- La propriété est circonscrite par mur d'enceinte en pisé enduit protégé par un couvre-mur en tuile.
- Un grand parc boisé s'étend au sud de la maison, jusqu'à la rue de la Grillette.
- La propriété comprend plusieurs dépendances.
- Les communs sont implantés perpendiculairement à la rue Jabouret. Ils composent un long bâtiment ;
- D'autres bâtiments sont situés au sud-ouest, en bordure de la rue Grillette, où ils encadrent une cour (mais ils ne font plus partie de la propriété depuis le début du XIX^e siècle).
- A noter qu'au n°11, le bâtiment, dit « maison de la dîme », se présente comme une tour carrée, de plan cossu, couronnée d'une toiture à 4 pans surélevée par un petit belvédère. C'est un ancien pigeonier.

Prescriptions

Eléments à préserver : la maison de maître, le pavillon d'angle, les communs rue de la Grillette avec le mur attenant avec portail.



